

Egyptologie

M. Jean LECLANT, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

I. La fête Sed au temple jubilaire d'Aménophis III, Soleb (Soudan)

Resté quasi-inconnu dans les solitudes du désert nubien, entre les II^e et III^e Cataractes, le grand temple jubilaire d'Aménophis III à Soleb a été l'objet d'une enquête minutieuse de la mission Michela S. Giorgini, de 1958 à 1978, au cours de vingt campagnes de fouilles, de relevés et d'études. Après avoir décrit le site de Soleb et s'être interrogé sur sa situation au cœur du couloir nubien qui relie l'Égypte à l'Afrique plus profonde, on a présenté brièvement l'architecture du temple et la disposition de ses éléments. Un rappel des publications antérieures s'est avéré nécessaire, essentiellement les relevés effectués par Lepsius et Breasted. Durant un bref et rude séjour du 6 au 11 juillet 1844, la mission prussienne groupa un matériel consigné sur une dizaine des grandes planches des *Denkmäler* et une douzaine des pages très serrées du *Text*. Quant à l'expédition américaine, en quelques jours (hiver 1906-1907), elle permit à Breasted de donner une description rapide, mais substantielle, du temple (*The Monuments of Sudanese Nubia, A.J.S.L.L.*, 1908, p. 83-96, fig. 49-52) ; des séries de photographies furent prises, malgré les grands vents de poussière et les mauvais éclairages ; conservées à l'Oriental Institute de Chicago, elles sont cependant demeurées pour la plupart inédites. Pour l'étude de la décoration du monument, notre source essentielle, dont j'ai le devoir d'assurer la publication, est ainsi constituée par l'ensemble des relevés effectués par Clément Robichon, avec le concours de la regrettée Michela S. Giorgini et de moi-même.

L'exégèse des scènes et inscriptions de Soleb a été abordée par l'examen des reliefs de la fête Sed, une cérémonie royale qui se place au cœur de l'institution pharaonique et a suscité de nombreux commentaires. De façon préliminaire, nous avons rappelé les mentions très disparates de cette cérémonie, dont l'inventaire a été naguère présenté par M.E. Matié (*Vestnik Drevnej Istorii*, 3 [57], 1956, p. 7-28), puis dans l'ouvrage de E. Hornung et

E. Staehelin (*Studien zur Sedfest, Aegyptiaca Helvetica*, 1974). On s'est arrêté aux deux ensembles les plus cohérents, encore que très lacunaires. Le premier est constitué par les scènes du temple solaire de Neouserrê, un pharaon du milieu de la v^e dynastie (vers 2450 avant J.-C.) à Abou Gourob (publication de L. Borchardt, 1923 ; commentaires de Fr. von Bissing et H. Kees, 1928 ; pour la « petite » série, cf. W. Kaiser, *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung*, Heft 12, 1971). L'autre date d'Osorkon II, un pharaon de la xxii^e dynastie (vers 850 avant J.-C.) ; la reconstitution proposée par E. Naville (*Festival Hall of Osorkon II*, 1892) a été soumise à critique ; une révision minutieuse des blocs serait nécessaire, en particulier d'un point de vue architectural ; mais la tâche est sans doute désormais impossible, étant donné l'état actuel du site de Bubastis. On a souligné l'intérêt du croquis sommaire récemment proposé par K.A. Kitchen ; de toute façon, quoiqu'on ait pu suggérer, la disposition de Bubastis est tout autre que celle de Soleb. Cet examen critique de matériaux bien connus était utile ; car, pour maints détails, il faut avoir recours souvent à des comparaisons entre les documents de Soleb d'une part, ceux de Neouserrê et d'Osorkon II d'autre part. Grâce à l'amitié de G. Haeny, on a pu y ajouter les relevés, eux aussi encore inédits, de divers blocs remployés à Karnak dans le temple de Khonsou (ils proviennent d'un monument thébain d'Aménophis III, vers 1370 avant J.-C.), d'autant plus précieux qu'il s'agit du constructeur même du temple jubilaire de Soleb.

Quelle que soit la valeur de la documentation de Soleb, on a dû d'emblée rappeler combien elle est lacunaire. Bien peu subsiste des vestiges du monument. La gravure, d'une qualité remarquable certes, a été effectuée dans le grès nubien, qui s'érousse facilement sous la violente érosion éolienne. Les restes du temple ont souffert de l'injure des siècles et des hommes ; cependant, il y a eu peu d'atteintes depuis la première visite par Cailliaud au début de janvier 1821, à l'exception des graffites des militaires anglais et canadiens de la campagne des « Cataractes » (1884-1885).

A l'arrière d'une salle-propylône et d'un grand pylône d'entrée, le temple proprement dit de Soleb offre deux cours, comme les temples de la rive gauche thébaine. La première de ces cours était entourée d'un péristyle dont le mur du fond était décoré des reliefs de la fête Sed. Il ne subsiste pour ainsi dire rien de sa moitié Sud où Pharaon devait officier en tant que roi de Haute-Egypte. Sur la moitié Nord, les vestiges les plus importants sont, sur le côté Est, ceux du revers du môle Nord du pylône et, sur le côté Ouest, le flanc Nord de la porte donnant passage entre la première et la seconde cour. Une très vaste composition groupant de nombreux éléments occupe la plus grande partie du revers du pylône ; il y figurait en particulier une vaste enceinte quadrangulaire. Sur cette même paroi, dans la partie qui jouxte au Nord ce grand panneau, puis tout au long du mur Nord de la cour, enfin sur la moitié Nord du mur Ouest et jusqu'au flanc Nord de la partie de l'Ouest, se

déroulait de façon continue, une superposition de longues bandes de décors occupés par les défilés de la fête Sed.

Actuellement, de cette riche documentation bien peu est publié, et encore de façon très sommaire. Le revers du pylône n'a pu être étudié que rapidement par Lepsius ; il fit un croquis partiel conservé dans son *Notizbuch* et assez inexactement mis au net dans la publication finale (*D. Text*, p. 235) ; il négligea en particulier la représentation de l'enceinte à redans qui encadre la grande composition ; ses dessinateurs concentrèrent leur attention sur les parties les plus accessibles de la paroi, c'est-à-dire la rangée de portes qui se trouve au bas de l'enceinte à redans (*Denkmäler* III, 83 b, c) et une partie du registre situé au-dessous, celui de l'« illumination des trônes » (*ibid.*, 84 a, b) ; du côté Ouest de la cour, le flanc Nord de la porte était éclairé de façon frissante durant les mois d'été ; la mission prussienne put ainsi l'analyser en détail (*D. Text.*, p. 234-236 et 238-239) ; les dessinateurs exécutèrent le relevé des éléments les plus accessibles, c'est-à-dire ceux du bas de la paroi (*Denkmäler* III, 85-86). Quant à Breasted, qui était accompagné de N. de G. Davies, il s'est arrêté en détail à ces scènes et à leurs textes, mais sa publication se borne à une description rapide (*A.J.S.L.L.*, 1908, p. 90-95). Sur le revers du pylône, il a reconnu l'« illumination des trônes » (c'est d'après les photographies américaines qu'un commentaire très attentif, mais incomplet et en certains points inexact, a pu être présenté par J.A. Wilson, *Journal of the American Oriental Society*, 56, 1936, p. 293-296) et, au-dessus, la vaste enceinte ; il offre de celle-ci un croquis (*o.c.*, fig. 51) ainsi qu'une photographie (*o.c.*, fig. 50) de la consécration de la 12^e porte. Il donne également une mise en place rapide des bandes de décor du flanc Nord de la porte Ouest ; c'est d'après un relevé de N. de G. Davies que Ch. C. van Siclen III a publié le texte d'exemption du registre R 23 (*Journal of Near Eastern Studies* 33, 1973, p. 291-299).

Avant de procéder à l'examen détaillé des copies intégrales des vestiges effectuées par Clément Robichon pour la mission M.S. Giorgini, il a fallu s'arrêter à l'analyse de quelques règles de la représentation égyptienne et rappeler certaines définitions essentielles. Nous sommes en présence d'un décor complexe, d'une organisation savante mais fort éloignée de nos usages, dont l'interprétation est rendue très difficile par les lacunes nombreuses et le caractère souvent peu intelligible des détails conservés. Le décor s'articule selon des lignes de séparation verticales et horizontales qui délimitent des registres et des bandes et qui séparent des scènes. L'indépendance et l'unité des registres sont assurées par la présence, à la partie supérieure de chacun d'eux, du signe du ciel. Certains registres se subdivisent en bandes, la bande supérieure A étant généralement d'une plus grande hauteur que la bande inférieure B.

A la base de chacune des parois se déroule un sous-registre (hauteur moyenne : 0 m 75), qui ne semble pas avoir comporté de ciel et était séparé du sol par un espace d'environ 0 m 26 ; ce décor de base, où le roi n'était sans doute pas représenté, était orné de motifs aquatiques. La majeure partie de la décoration se répartissait en huit registres superposés, ornés de représentations complexes, offrant maintes images du souverain et commémorant les cérémonies de la fête Sed. L'ensemble des parois était couronné sous plafond d'une frise continue ; celle-ci présentait sans doute une alternance de cartouches, qui reposaient sur le signe de l'or et étaient surmontés de plumes de Maât avec disque médian, et de Maât accroupies sur des corbeilles *neb*, entrouvrant leurs ailes en protection, peut-être autour du disque solaire, élément qui permettrait la lecture du nom du Pharaon : « Neb-maât-rê ».

Sur l'aile Nord du portique Est, c'est-à-dire au revers du môle Nord du grand pylône, tout le bas de la paroi a été en quelque sorte « mangé » par la décomposition des éboulis qui y étaient accumulés ; aussi n'y subsiste-t-il que les vestiges des 2^e-7^e registres (R 10, avec R 10 bis sur son prolongement, et R 11 - R 15) ainsi que des traces qui témoignent de l'existence d'un 8^e registre (R 15 bis). La décoration de la paroi était divisée en deux parties par deux bordures verticales disposées côte à côte. Nous reviendrons sur les vestiges du registre 10 bis, qui, relatif aux suites processionnelles de la fête Sed, se rattache à la décoration du reste de la cour. La majeure partie de ce qui est conservé de la paroi comporte en bas les vestiges de la bande supérieure A du deuxième registre du décor (R 10) : l'« illumination des trônes », ou mieux l'« illumination de l'estrade » (*tjentjat*). Au-dessus se déploie une vaste composition qui englobe six registres superposés (R 11 - R 15 bis) : entourée de la représentation d'une enceinte à redans, qui en marquait l'unité, elle commémore, entre autres, les cérémonies du « roi qui frappe les portes ».

Contrairement à ce qui a été précédemment indiqué, le registre R 10 s'ordonne de façon symétrique ; par rapport à un axe central, il offre deux séries affrontées de scènes comparables qui évoquent sans doute respectivement le Sud à droite et le Nord à gauche ; la première série est la moins fragmentaire, mais plusieurs de ses lacunes n'ont pu cependant être interprétées que grâce aux vestiges des scènes parallèles de gauche. A chacune des extrémités, à partir de la représentation du « mur du palais », une procession se dirige vers un haut dignitaire, « le prêtre-lecteur Nebmertef » ; les participants semblent tous avoir été munis d'une torche ; puis le roi, suivi de la reine, s'avance vers un grand kiosque, tenant une haute torche dans ses mains. Au-dessus d'un texte ayant trait à la guérison de l'œil d'Horus, se trouve un coffret, celui de l'« huile mystérieuse » destinée à l'illumination de la *tjentjat* ; il contient une sellette sous laquelle sont alignés sept petits

réceptifs ; sur le plateau sont posés six naos miniatures, contenant chacun une image divine : une figure accroupie à tête animale, désignée comme Amon, le taureau *séma*, le singe *ân*, l'ibis *tekhen*, Anubis accroupi, enfin la lionne couchée Pakhet. Puis est gravé en de longues colonnes le texte important de l' « illumination de la *tjentjat* qui est dans l'ousekhet, depuis le 4^e mois de Peret, 26^e jour, jusqu'au 1^{er} mois de Shémou, 1^{er} jour ». De part et d'autre de l'axe, de façon double, est figuré le kiosque qui repose sur un soubassement très bas ; à l'avant, le battant de la porte est représenté rabattu : la porte est donc ouverte. L'intérieur du kiosque se présente en trois compartiments, de largeur inégale, délimités par des colonnes ; celui du centre contient le trône où était assis le roi ; les deux autres, plus étroits, présentent chacun des figurations disposées sur deux niveaux superposés ; dans le compartiment le plus proche de l'axe, au niveau inférieur, le couple du faucon Horus et de l'animal séthien domine la représentation du taureau ; au niveau supérieur sont debout les déesses Nekhbet et Ouadjet.

Au-dessus (R 11 - R 15 bis), une grande enceinte à redans entourait, sur les quatre côtés, un vaste tableau ; les destructions ont coupé celui-ci en diagonale et il ne subsiste que la partie inférieure et le côté droit de cette composition. Le tracé extérieur de l'enceinte, qui comporte à intervalles réguliers des saillants, est pourvu de petits redans ; le bord intérieur, lisse, dessine des niches peu profondes correspondant aux saillants extérieurs, en rapport chacune avec une porte. Le roi va de l'une à l'autre de ces portes, coiffé du casque de couronnement (*kheprsh*), avec large ruban tombant à l'arrière, et vêtu d'un pagne à tablier triangulaire orné d'un devant ; il tient dans sa main droite la massue *hedj* et dans sa gauche le bâton à ressaut. Lorsqu'il frappe une des portes, le « scribe royal Amenhotep », c'est-à-dire le célèbre Amenhotep fils de Hapou, muni lui aussi de la massue blanche et d'un long bâton, accomplit devant le souverain ce même geste. Les niches représentent sans doute en plan des baies de portes — c'est-à-dire l'espace situé entre les montants, leur fond constituant un vantail fermé ; les noms des vantaux étaient gravés dans les niches (quatre se lisent encore). Un texte d'intitulé archaïque, en écriture rétrograde, mentionne un nombre qui précise l'ordre dans lequel chaque porte a été frappée. Sur le côté inférieur de l'enceinte (R 11), les quatre portes sont, de la gauche vers la droite, les n^{os} 9, 10, 11 et 12. Le long du côté droit de l'enceinte, les légendes conservées mentionnent de bas en haut les nombres 2, 4 et 6 ; la dernière porte, en R 15, ne peut être ainsi que la 8^e. Des fragments retrouvés lors de la fouille indiquent que les portes 3 et 7 se situaient du côté gauche ; il devait donc en être de même pour les portes 1 et 9. Pour le côté supérieur qui correspondait au registre R 15 bis, nous n'avons retrouvé qu'un petit fragment dont l'emplacement demeure indéterminé ; on ne peut donc être assuré du nombre exact des portes de ce registre ; il est vraisemblable de supposer qu'il était de trois ou quatre ; l'enceinte aurait eu ainsi quinze ou seize portes. Contrairement

à ce qu'on a pu dire, il n'y a aucune raison de situer cette enceinte à Memphis. Les fouilles et l'étude architecturale ont montré qu'il y avait primitivement à Soleb une enceinte en brique crue munie de portes en un grès caractéristique de couleur généralement violacée. Ces portes, où se voyait entre autres l'image d'Aménophis III, ont été démontées et leurs blocs réutilisés en divers points du temple, sous Aménophis III lui-même. Cette pratique a conduit à un long excursus sur les « emplois » où ont été mises à profit des observations faites dans la région thébaine, en particulier à Karnak-Nord (cf. Cl. Robichon, P. Barguet et J. Leclant, *Karnak-Nord IV*, Le Caire, 1954, passim ; notations dans la chronique annuelle des *Orientalia*) : emplois architecturaux, bourrages, favissa, etc.

L'intérieur de l'enceinte n'offre pas seulement les scènes de « frapper les portes » qui sont réparties sur son pourtour. A gauche du registre R 12 est figuré un bassin aux bords sinueux, comparable au canal de Bouto ou de Saïs, flanqué sur chacun de ses bords de trois édifices *per-nou*, alternant avec quatre palmiers stylisés (« der heilige Bezirk », cf. I. Wallert, *Die Palmen im alten Ägypten*, 1962, p. 114-119 ; J. Settgast, *Untersuchungen zur altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, 1963, p. 48-74). Au-dessous se trouvent des compartiments d'interprétation énigmatique, séparés en deux groupes semblables, mais non symétriques. Le centre du registre offre deux représentations du roi s'avançant, dont l'une est à l'intérieur d'une grande chapelle à toit bombé contenant la barque d'Amon. De part et d'autre sont disposés de nombreux naos contenant des divinités et des symboles sacrés ainsi que quatre petits daïs dressés sur deux estrades.

En leur partie centrale, les registres 13 et 14 présentent un panneau commun de décoration malheureusement aujourd'hui fort lacunaire. A la partie inférieure et latéralement, se trouvent disposés des naos contenant des divinités ; au milieu, le roi, dominé par le signe du ciel, se dirige, à partir d'un pavillon, vers un grand monument d'où s'avancent des porte-enseigne et des officiants, dans un ensemble qui montre entre autres le sacrifice d'un bovidé et l'offrande d'un cuissot. Le pavillon et le grand monument sont tous deux dressés sur un haut soubassement à corniche, avec des escaliers très raides. Derrière le roi, le décor est réparti en deux niveaux superposés qui présentent chacun à leur base un petit podium rectangulaire évoquant aussi le signe de l'étang. Au niveau inférieur, on voit un tableau surmonté d'une frise de *khakérou* et représentant un marais ; sur les papyrus, sont perchés des oiseaux (peut-être sur la première ombelle pourrait être accroupie une grenouille), tandis qu'une tige se courbe sous le poids d'une genette. Au niveau supérieur, les deux Méret, couronnées des plantes de la Basse et de la Haute-Egypte, lèvent devant elles leurs mains ouvertes ; au-dessus d'elles, trois bornes de la course rituelle.

Sur le revers du grand pylône, à gauche du vaste panneau qui vient d'être décrit, il ne subsiste que des vestiges du registre R 10 bis ; il se raccordait à l'ensemble des défilés de la fête Sed, qui se poursuivaient tout au long des parois de la moitié Nord de la cour. A l'extrémité droite, une grande colonne de texte s'ouvrait par une date incomplètement conservée qui semble mentionner « l'année 26, 4^e mois... ».

De la décoration pariétale du portique Nord et de la moitié Nord du portique Ouest, on n'a retrouvé que très peu. Comme sur le flanc Nord de la porte, qui sépare la première de la deuxième cour, il y avait huit longs registres continus, avec une bande supérieure A de hauteur sensiblement double de la bande inférieure B. Le roi est représenté en A, dans une suite d'images de grande taille qui alternent avec des niveaux superposés de personnages à petite échelle ; B est réservé à des théories de personnages de dimensions modestes se suivant sur un même niveau. Le roi s'avance de la droite vers la gauche (←) ; le rythme de la procession du cortège qui l'accompagne est en quelque sorte scandé par les représentations du mâât du grand Oupouaout et du groupe de ses accompagnants, qui occupent le plus souvent toute la hauteur de la bande.

Une trentaine de blocs épars provient de l'extrémité Est du mur Nord, où s'ouvrait une porte qui menait à l'annexe contenant l'escalier d'accès aux toitures. A plusieurs niveaux de la paroi est figurée l'offrande de la clepsydre qui est donnée au roi par le « prêtre lecteur supérieur, le scribe royal Nebmertef ». Le roi l'offre d'une part à la déesse Ouadjet dans le *per-nou*, d'autre part à la déesse Nekhbet dans le *per-our* ; l'inscription précise que les deux naos sont séparés par huit coudées ; ces scènes sont généralement précédées d'un édicule à toit bombé, dans lequel le souverain se soumet à divers rites de purification.

Au flanc Nord de la porte qui relie les deux cours, la documentation la plus importante est conservée dans son ensemble : le sous-registre de base (R 22) et les huit registres majeurs (R 28 à R 30). Des irrégularités de la paroi avaient reçu, avant gravure, une couche de plâtre ; celle-ci étant tombée, la décoration présente actuellement quelques interruptions qui pourraient laisser croire, à tort, à son inachèvement. D'une gravure peu marquée, elle a été très endommagée par la ruine de l'édifice ainsi que les intempéries, et, dans les niveaux inférieurs, par des graffiti et divers coups. Etant exposée en plein Nord, elle n'est suffisamment éclairée que pendant les mois d'été. Aussi, malgré son importance, elle n'a jamais reçu l'attention qu'elle aurait méritée ; seul Lepsius a levé un croquis très rapide de mise en place des scènes, qui en est demeuré jusqu'à nos jours la seule approche.

A la partie basse, le sous-registre R 22 présente des motifs en rapport avec l'eau et la végétation ; l'image du roi en était sans doute absente.

Au-dessus, les huit registres sont occupés par des cérémonies appartenant au cycle de la fête Sed ; chacun offre à plusieurs reprises une image royale ainsi que les longues suites processionnelles dans lesquelles le transfert du grand Oupouaout tient une place prépondérante. Parfois accompagné de la reine, le roi est représenté dans toutes les bandes supérieures ainsi que dans la bande unique du huitième registre (R 30) ; exceptionnellement on le trouve aussi dans les bandes B des registres R 24, R 27 et R 28. Figuré avec la courte barbe carrée, il porte généralement le grand manteau jubilaire ; il tient dans ses mains la canne recourbée et le fouet *nekhekh*, croisés sur la poitrine ou portés vers l'avant quand le torse du roi est de profil. Pharaon fait station dans diverses chapelles où il pénètre sans la reine, pour aboutir enfin, en compagnie de celle-ci, devant la représentation du « mur du palais » régulièrement figuré à l'extrême-gauche de chacun des huit registres. Le premier registre R 23 est consacré au transport du roi dans la *sedia* ; il comporte une longue inscription de l'« année 30, 2^e mois de Shémou, jour 1^{er} » ; elle indique le programme du roi : « apparaître dans le temple d'Amon qui est dans le château des jubilés, siéger sur la *sedia*, commencer la protection du Double-Pays » ; une exemption est promulguée pour « le harem et les chanteuses du domaine d'Amon » ; tandis que le dieu proclame « le premier jubilé pour son fils », il veille à la protection et à la pureté de Thèbes ; en dépit de son apparence, c'est un texte traditionnel et non de circonstance, puisqu'il se retrouve dans des termes analogues à Bubastis. Le sixième registre, R 28, est consacré surtout à Amon ithyphallique et à l'évocation des rites concernant ce dieu. Dans les épisodes qui se répètent sur les six autres registres, on discerne la séquence suivante : le roi visite une chapelle contenant douze divinités, il s'avance ensuite vers le naos renfermant la statue d'un dieu hiéracocéphale (Horus), souvent il réapparaît précédé du cortège du grand Oupouaout, puis il entre dans une chapelle où se trouve le naos d'une statue de bélier (« Khnoum qui préside au pavillon de la nourriture »), pour réapparaître enfin en compagnie de la reine et précédé du grand Oupouaout. L'unité entre les bandes A et B d'un même registre est donnée par le transport de ce dernier ; le socle et les porteurs se trouvent en général à la bande inférieure B, alors que le mât avec son enseigne et une partie des accompagnants sont figurés en A.

Organisés de façons très diverses, les éléments du cortège présentent cependant des officiants privilégiés. Ce sont d'abord les « infantes royales » figurées à maintes reprises, coiffées d'une sorte de mortier ; exceptionnellement (R 23), elles sont nommées : Satamon, Isis et Henout-ta-neb ; elles ramènent sur la poitrine leur main droite qui tient la *ménat*. Parmi les personnalités qui reviennent le plus souvent à la tête de la procession se distingue la « mère divine (d'Assiout) » qui, crâne rasé et vêtue d'une tunique collante, porte sa main droite sur sa poitrine et laisse pendre son bras gauche le long du corps ; « le prêtre lecteur supérieur, le scribe royal Nebmertef » est

coiffé généralement d'une ample perruque ; le « héry-Pê », vêtu d'une large jupe, ramenant ses deux mains sur la poitrine et se penchant légèrement en avant, prononce un bref discours : « Paroles à dire. Le roi de Basse Egypte. Quatre fois. Ô roi de Haute Egypte, viens en paix vers le palais. Quatre fois. Ô Amon » ; les deux vizirs sont engoncés dans leur costume traditionnel avec un dispositif caractéristique en haut de leur dos. L'étude de ces personnages ainsi que des prêtres et dignitaires qui les entourent devra être menée en détail ; on doit les comparer en particulier à ceux qui sont figurés et nommés sur les reliefs de Neouserrê et d'Osorkon II ; plusieurs portent des titres archaïques. On voit aussi, souvent, un officiant soutenant sur son épaule un tambourin, que frappe de ses deux mains celui qui l'accompagne ; d'autres participants lèvent les bras et frappent dans leurs mains pour « donner le rythme ». Un autre groupe fréquent est celui de personnages qui portent l'emblème ovale, le scorpion et les deux gonds (ou demi-ciel) employés souvent comme signes prophylactiques, tandis qu'en arrière deux « amis » ont chacun un flabellum incliné. Ailleurs, quatre « supérieurs des magiciens » sont en génuflexion ; ils ramènent sur la poitrine leur main droite tenant un rouleau et lèvent le poing gauche dans l'attitude de « jubilation » ; au-dessus d'eux, de courtes colonnes d'intitulé traditionnel définissent leurs qualités et le rite accompli. D'autres participants sont couchés à terre, bras allongés à l'avant, en groupes superposés de deux personnages accolés ; à proximité, deux groupes d'hommes vêtus de pagens hâtent le pas vers une file de bornes situées devant eux. Au registre R 27, six femmes empanachées sont disposées sur trois rangs de deux ; coiffées d'amples perruques couronnées de lotus, elles tiennent de leur main gauche ramenée sur la poitrine une fleur de lotus et de leur main droite, baissée, sans doute une seconde fleur. La scène la plus originale se trouve au registre R 28 : sur une file, cinq « danseurs de Pount » se livrent à une joyeuse animation, leurs pieds fort écartés ne posant que de la pointe sur le sol ; sous la voûte que forment les bras levés de ses voisins affrontés, un nain, au menton prolongé par une courte barbe, semble, de ses deux mains levées à hauteur du visage, scander le rythme.

Par cette présentation des scènes de la fête Sed de Soleb, on aura pu mesurer l'intérêt primordial qu'offre le grand temple jubilaire. C'est avec le souci de parvenir dans les meilleurs délais à la publication de ce monument exceptionnel que j'ai choisi de présenter et de commenter une documentation dont le meilleur est dû au labeur acharné que, durant vingt années, y avaient consacré Michela S. Giardini et Clément Robichon.

*

**

II. Séminaire : *Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah*

Archéologie et philologie sont, pour l'égyptologue, indissolublement liées. Aussi, avant de s'engager dans l'étude des Textes des Pyramides, a-t-il fallu rappeler les étapes de la découverte des pyramides à textes et le progrès de leurs dégagements. Ce fut l'occasion, en inaugurant cette série d'exposés, de rendre hommage de façon conjointe à Auguste Mariette, l'infatigable explorateur de Saqqarah dont on s'apprête à célébrer le centenaire de la mort, et à Gaston Maspero, qui si longtemps illustra la chaire d'Égyptologie du Collège de France. C'est en 1880 que furent repérées les premières inscriptions qui permirent à ce dernier d'établir que les appartements funéraires de certaines pyramides de la fin de l'Ancien Empire recélaient des textes ; A. Mariette, qui avait toujours cru « muettes » les pyramides, put envoyer les frères Brugsch dans les tombeaux de Pépi I^{er} et de Mérenrê s'assurer du fait juste avant de mourir, le 18 janvier 1881. G. Maspero devait ouvrir la pyramide d'Ounas le 28 février 1881 (graffite tout récemment découvert dans le passage des herses), puis celle de Pépi II en avril, enfin celle de Téli à la fin de mai 1881. La labeur de pionnier de G. Maspero et ses publications des inscriptions avec un essai de traduction (annuellement à partir de 1884, puis en volume en 1894), la synopse monumentale de K. Sethe (1908), puis les découvertes à Saqqarah-Sud de G. Jéquier (1924-1936) avaient mis à la disposition des égyptologues une documentation prestigieuse, en quelque sorte « classique » ; mais elle demandait à être systématisée et surtout complétée par tous les vestiges demeurés non dégagés. Dans ces couloirs et ces salles effroyablement dévastés, il a fallu de longs déblaiements et d'énormes travaux de consolidation pour rendre accessibles les éléments de parois enfouis et extraire des amas de débris les fragments inscrits de toutes dimensions ; ce fut l'œuvre de la Mission Archéologique Française de Saqqarah (Jean-Philippe Lauer avec Jean Sainte-Fare Garnot en 1951-1956, puis avec Jean Leclant depuis 1964). Au cours de ce travail, à partir des milliers de blocs inscrits recueillis, furent reconstitués peu à peu d'énormes puzzles mettant en place les textes des diverses parois des pyramides de Téli, Pépi I^{er} et Mérenrê (dessins de M^{lle} Isabelle Pierre, études de M^{lle} Catherine Berger). Ces montages doivent tenir compte de la configuration des appartements funéraires, à l'étude desquels s'est attaché l'architecte Audran Labrousse. C'est à la présentation de l'ensemble de ce matériel encore pour la plus grande partie inédit qu'ont été consacrées les premières conférences du séminaire.

On s'est astreint à des définitions rigoureuses des divers éléments des sépultures : descenderie (D), vestibule (V), couloir aux herses (C), anti-chambre (A), chambre funéraire (F), « serdab » (S) et divers passages entre les pièces (A-S, A-F). On a insisté sur les dangers de fausses interprétations que risque d'entraîner la désignation traditionnelle de « serdab » ; par

assimilation avec d'autres dispositifs, on risque de vouloir attribuer un rôle de sanctuaire, avec des statues, à ce qui n'est en fait qu'une sorte de réduit, de hauteur bien moindre que chambre et antichambre, de facture moins soignée et toujours dépourvu de textes. Le dégagement de tous les appartements funéraires étant désormais achevé, on a pu présenter rapidement relevés, plans et coupes ; ainsi sont apparues, d'une pyramide à l'autre, similitudes et différences. On a établi au passage le bilan de ce qui subsiste en place, de ce qui peut être restitué à la suite de nos dégagements et ce qui est irrémédiablement perdu.

Cet examen archéologique montre que chaque pyramide a ses particularités ; il faut considérer chacun des groupes d'inscriptions en eux-mêmes. La plus ancienne pyramide, celle d'Ounas, le dernier roi de la v^e dynastie, comportait relativement moins de textes — il est vrai qu'ils ont l'avantage d'être tous conservés ; seuls étaient inscrits une partie de la chambre funéraire, le passage A-F, l'antichambre et l'accès à celle-ci. Les signes continuent d'être de gros modules dans la pyramide de Téli, le premier roi de la vi^e dynastie, le passage antichambre-serdab (A-S) ayant reçu des inscriptions. Une rupture s'opère avec Pépi I^{er}, chez qui les textes connaissent un tout nouveau développement ; gravés avec une étonnante précision et un soin extrême du détail, colorés dans un vert vif qui a conservé sa jeunesse éternelle, les signes sont en partie d'un module plus petit ; désormais sont également décorés le long couloir aux herses, le vestibule et la descenderie. A l'exception de cette dernière et du passage A-S, ces usages persistent dans les pyramides de Mérenrê et de Pépi II.

Pour aborder l'exégèse détaillée des Textes des Pyramides, on a choisi la paroi Sud de la chambre funéraire de Pépi I^{er} (P/F/S), intégralement détruite, donc inconnue de G. Maspero et de K. Sethe (*Pyramidentexte* III, 1922, p. 125) ; nous avons pu en reconstituer les textes, partiellement du moins, grâce aux fragments que nous avons recueillis. Dans la pyramide d'Ounas, la partie de la paroi Sud décorée de colonnes de textes est relativement réduite, l'Ouest de la chambre funéraire étant constitué de blocs d'albâtre qui offrent sur leur hauteur complète le décor de portes de palais (textes seulement au tympan de la paroi Ouest). Dans les chambres funéraires de Pépi I^{er} et de ses successeurs, la partie Ouest, en calcaire, comme le reste de l'appartement funéraire, présente autour du sarcophage lui-même le décor de palais, mais à plus grande hauteur figure un ensemble assez complexe d'inscriptions. Notre puzzle de P/F/S constitué de 250 blocs et fragments montre que la partie Est du mur Sud, sur une longueur de 5 m 47, était occupée par une suite de 100 colonnes de textes (□), sur une hauteur de 2 m 94. On peut estimer à environ une soixantaine le nombre de cadrats par colonnes.

Un détail de prime abord minime nous a permis de mettre en place le point de départ de ce puzzle. Un même bloc présentait côte à côte un élément de décor de palais et une colonne de texte ; c'est la colonne initiale de ce groupe d'inscriptions : P/F/Se 1, c'est-à-dire la première colonne de la partie Est de la paroi Sud de la chambre funéraire de Pépi I^{er}. Les éléments conservés indiquent qu'il s'agit du § 134 de l'édition de Sethe, qui ne le connaissait que par la version d'Ounas (W 206, d'après la numérotation des colonnes établie par Maspero que suit Sethe ; en fait c'est la première colonne de la paroi Sud de la chambre funéraire de ce roi : W/F/S 1). Nos propres dégagements nous avaient permis d'établir que le même texte se trouvait chez Téli (*Orientalia* 35, 1966, pl. IX, fig. 15 ; *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 46, juillet 1966, pl. II) dans une position similaire (T/F/Se 1) et qu'il en était ainsi également à la pyramide de Mérenrê (d'après nos plus récents dégagements). Si l'on se tourne vers les publications de G. Jéquier, on fait les mêmes constatations pour Pépi II et la reine Neit : N 709 + 51 est en fait N/F/Se 1 et Nt 493 est Nt/Se sup 1. Il y a donc une disposition en quelque sorte « canonique », le même texte se trouvant toujours à la même place, juste à l'avant du sarcophage. Les paragraphes 134 a à 135 c constituent ce que K. Sethe a appelé le *Spruch* (« chapitre ») 213 ; c'est celui par lequel il a ouvert sa série « *Übersetzung und Kommentar* ». Il n'y a pas là un effet du hasard, comme a pu le penser H. Grapow (*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 91, 1937, p. 537) ; attendu que le maître de Berlin ne disposait que de la version d'Ounas, on ne peut qu'admirer son intuition due à la connaissance admirable qu'il avait de ces textes. C'est en effet une séquence décisive, celle qu'on pourrait dénommer du grand « départ » : « O roi, certes ce n'est pas mort que tu t'en es allé ; c'est vivant que tu t'en es allé », avec valeur emphatique du *sdm.n.f* du verbe de mouvement en initiale ; le verbe *šm* « s'en aller » reviendra à maintes reprises dans les inscriptions de cette paroi, comme une sorte de leit-motiv. Après cette affirmation essentielle exprimée par un parallélisme antithétique, vient une description du roi défunt en majesté, assis sur le trône d'Osiris, sceptres en mains ; une énumération assimilatrice des parties du corps, de haut en bas, identifie le défunt à Atoum, à l'exception de sa face, réservée pour la fin, qui est celle d'Anubis, le chacal. Le rôle d'Atoum (éventuellement Rê-Atoum) et le thème du chacal seront repris dans notre présente suite de textes. Le chapitre 213 se clôt (§ 135 c) par une affirmation universaliste exprimée par un parallélisme dualiste : « les buttes d'Horus sont à ton service (*phr*, cf. la version de N) ; les buttes de Seth sont à ton service » ; la figuration animale du dieu Seth, présente dans la version d'Ounas, disparaît dans celle de Téli, où le nom est écrit par les seuls signes alphabétiques ; elle ne réapparaît que dans la pyramide tardive d'Aba (Ab 262). Ce chapitre fondamental se retrouve en effet chez les autres reines de Pépi II : Apouit (fragment 27, 1) et Oudjebten (Wd 214) ainsi

que chez le pharaon Aba (Ab 216) ; les privilèges royaux ayant été plus tard repris par les particuliers, on le voit sur maints sarcophages du Moyen Empire et même dans des tombeaux : il figure à la première colonne de la paroi Sud du mastaba de Senousretânkh à Lisht (éd. W.C. Hayes, *Metropolitan Museum, New York*, 1937, pl. VI, col. 337) ; son début est en initiale au départ du cortège du catafalque sur le mur Sud de la tombe d'Antefoker (TT 60, Davies-Gardiner, pl. XXI-XXII) ; à la basse époque, sous les Saïtes, il figure dans des tombes thébaines (TT 33, Petamenophis) et de Saqqarah (Peteisis) ; un fragment de Saïs (Labib Habachi, *ASAE XLII*, 1943, pl. XXVI) peut certainement être attribué à la paroi Sud de la tombe dont il provient, immédiatement à l'avant du sarcophage.

Les colonnes 1 à 33 de la partie Est de la paroi Sud de la pyramide de Pépi I^{er} (P/F/Se 1-33) offrent une suite de textes qui est exactement la même que chez Ounas et les rois de la VI^e dynastie : ce sont les chapitres 213 à 222 de Sethe. Dans la version de la pyramide d'Ounas, qui était seule connue de Maspero et Sethe, les textes qui se suivent ont reçu de ce dernier cette numérotation ; dans le cours du chapitre 219, on passe de la paroi Sud à la paroi Est. Nos propres reconstitutions attestent cette même suite pour la pyramide de Téli (T/F/Se) et très probablement pour celle de Mérenrê (M/F/Se), en cours d'étude. On retrouve cette séquence, dans une position analogue, au Sud, dans les pyramides de Pépi II (N 709 + 51-75, N 710-719, N 719 + 1-15, en fait de façon beaucoup plus simple et démonstrative N/F/Se 1-45) et de Néit (Nt 493-581 = Nt/Se sup 1-89) ainsi que chez le roi Aba, mais sur la paroi Nord (Ab 261-309). Pour le début du moins, il figure dans les monuments très abîmés et lacunaires des reines Apout et Oudjebten. On pourrait suivre la tradition dans le mastaba de Senousretânkh à Lisht dans les Coffin Texts et jusqu'à la basse époque ; signalons seulement qu'un élément du *Spruch* 222 (§ 205-210) se trouve en hiéroglyphique sur un fragment en calcaire du Nouvel Empire (Allard Pierson Museum n° 8539, cf. J.F. Burghouts, *Phoenix* 17, 1971, p. 110-112, fig. 28). Les textes de cette suite des chapitres 213-222 sont dans l'ensemble d'inspiration héliopolitaine, mais on y remarque aussi parfois des influences osiriennes ; le destin stellaire du roi y est maintes fois évoqué. Leur commentaire détaillé sera présenté ailleurs. Notons seulement qu'à la fin du § 135, aucune des versions conservées n'indique de bas de « château », la marque de séparation qui le plus souvent a servi à K. Sethe à définir ses chapitres (*Spruch*) ; au début du § 136 a, ne se trouve pas de *dd mdw* (pour N 709 + 52 = N/F/Se 2, il faut signaler que toutes les colonnes de N/F/Se comportent un *dd mdw* initial), mais simplement l'exclamation *h3* qui précède le nom du défunt ; en revanche T présente le signe du « château » après la formule « Ô Téli, garde-toi du Lac » ; on serait tenté de supposer le château à la place du signe du ciel dans N/F/Se 2 (mais la vérification demeure impossible, tant que nous n'aurons pas réussi à obtenir d'ouvrir de nouveau l'appartement funé-

raire de Pépi II). La séparation établie entre un *Spruch* 213 et un *Spruch* 214 peut donc être mise en question. De même on ne trouve pas de « château » au § 139 d avec lequel Sethe clôt son chapitre 214 ; un simple *h*₃ ouvre le § 140 a au début du chapitre 215. En finale, celui-ci n'a pas de château chez Ounas ; cependant les versions de Pépi II et de la reine Neit en présentent. La définition de ce que l'on entend par « chapitre » (*Spruch*) méritera un examen d'ensemble avant toute nouvelle édition des Textes des Pyramides.

Comme le montre notre puzzle de la paroi P/F/Se (col. 33-36) aussi bien que nos restitutions de Téli (sans doute aussi de Mérenrê) et les textes de Saqqarah-Sud présentés par Jéquier (N 719 + 15-19 = N/F/Se 45-50 ; Nt 581 = Nt/Se sup 89 ; Ab 310-312), la séquence des chapitres 213-222 était suivie par les textes inventoriés comme chapitres 245-246 dans la synopse de Sethe ; la rupture apparente s'explique aisément si on se rappelle que la disposition adoptée par l'édition de Sethe reposait uniquement sur la version de la pyramide d'Ounas et la numérotation des colonnes établie par G. Maspero (les chapitres 226 à 244 sont essentiellement des conjurations contre les forces maléfiques décrites comme des serpents au fronton de la paroi Ouest de la chambre funéraire d'Ounas). Les chapitres 245-246 concernent l'arrivée du souverain au ciel. Le premier relate la rencontre entre le défunt et la déesse Nout. Après avoir montré le roi sous un aspect animal terrifiant et l'avoir assimilé à deux formes d'Horus (à l'œil bleu, puis à l'œil rouge), le chapitre 246 le décrit en gloire devant les dieux d'abord muets ; il se termine par l'affirmation qui est le thème majeur de ces parois Sud des chambres funéraires : « Tu ne périras pas, tu ne seras pas détruit ; ton nom demeurera parmi les hommes, ton nom existera parmi les dieux ».

Il y fait suite (P/F/Se 37-38) une courte séquence classée par Sethe comme *Spruch* 693. Les textes parallèles figurent sur la paroi Est de l'anti-chambre de Mérenrê (où les lacunes des copies antérieures sont heureusement comblées par nos propres relevés) et de Pépi II (N 1021-1025 = N/A/E sup 18-22) ; c'est un texte courant de résurrection ; tandis que les dieux jubilent, le roi prend possession de son héritage et se nourrit. Le bas de la col. 38 et le haut de la col. 39 offrent des lambeaux de textes nouveaux auxquels fait suite, aux col. 39-42, le *Spruch* 593, déjà bien connu par des versions de Mérenrê et de Pépi II auxquelles il faut ajouter un texte figurant à deux reprises dans Neit (Nt 427-434 et Nt 669-676) ; c'est un développement typiquement osirien dans lequel Geb, Horus, Isis et Nephtys apparaissent comme les protecteurs du roi ; une suite de jeux de mots s'y développe selon le schéma « en ton nom de ». Il s'y raccorde (P/F/Se 42-43) la séquence inventoriée comme Utt. (*Utterance*) 723 par R.O. Faulkner dans son *Supplement* (1969), p. 72, d'après Nt 652-655 ; en fait ce texte de résurrec-

tion doit être établi désormais également d'après les versions de Mérenrê (textes nouveaux), de Pépi II (N 1055 + 31-32) et d'Oudjebten (Wd 141-147) ; on retiendra son début : « Dresse-toi sur tes os d'airain (*bt*) et sur tes membres d'or, (car) ce tien corps appartient à un dieu ».

Les colonnes 43 à 47 de P/F/Se étant réduites à quelques signes tout en haut et tout en bas, il est difficile d'indiquer si aux textes Utt. 723 succédaient directement ceux d'un chapitre qui est comparable au *Spruch* 703, mais en quelque sorte « éclaté », comportant les mêmes paragraphes, mais disposés dans un ordre différent ; ce texte de résurrection qui mentionne le père et la mère du roi est suivi à partir de la col. 46 du *Spruch* 701 qui relate la mort d'Osiris à *Ndit*, puis sa résurrection ; le rôle d'Horus, Isis et Nephtys est rappelé ; le roi reçoit sa provende et sa couronne ; enfin il devient un esprit parmi les esprits. Puis jusqu'à la col. 52 se succèdent des textes très lacunaires, qui semblent nouveaux.

Entre P/F/Se 52 et 80 se suivent des textes qui dans leur ensemble correspondent aux chapitres 665, 666 et 667 de l'édition de Sethe. Celui-ci n'avait disposé que d'inscriptions très fragmentaires de la pyramide de Pépi II (N 719 + 20 à 30, N 720 à 744 ; il serait sans doute plus clair de désigner ces colonnes comme N/F/Se 50 à 85 ; on se rendra compte ainsi aussitôt que ces textes se trouvent également sur la paroi Sud de la chambre funéraire) ; on peut ajouter qu'on les a repérés dans la même position chez Mérenrê (travail d'identification et de restitution en cours). Ils figurent également chez la reine Neit avec des doublets et chez Oudjebten (quelques lambeaux) ; chez le roi Aba (Ab 535-566) se rencontre une version partielle et légèrement différente qui est parallèle à un pseudo-doublet de Pépi II (N 709 + 1 à 19). Ces textes ont été inventoriés par Faulkner dans son *Supplement* comme Utt. 716, 717 et 718. La connaissance améliorée que nous avons désormais des inscriptions correspondant aux chapitres 665-667, permet d'établir qu'il y a là réellement plus d'une dizaine de chapitres. Leur désignation selon les systèmes actuellement en cours ne manquera pas de créer maintes ambiguïtés ; signalons seulement que dès à présent les indices A, B, C de la traduction de R.O. Faulkner (*Ancient Egyptian Pyramid Texts*, 1969, p. 274-283) reposent sur d'autres principes que ceux naguère proposés par T.G. Allen (*Occurrences of Pyramid Texts*, 1950, p. 97). De plus dans le *Spruch* 666 de Sethe vient s'insérer l'Utt. 759 de Faulkner (*Supplement*, p. 88). Les chapitres 665, 666 et 667 sont des textes classiques de résurrection et de montée au ciel ; au pharaon désigné par l'hypocoristique *wpiw* sont attribués le nom et la forme d'un chacal ; il est également assimilé à Thot ; le roi est dans la vie et dans l'abondance. Pour le § *1915 a, dans P/F/Se 59 aussi bien que chez Mérenrê, les *smsrw* ont pour déterminatif un idéogramme qui figure quatre petits traits disposés en carré et répété trois fois ; la lecture de Neit (Nt 735) se trouve assurée (tenir compte de la

correction apportée par Sethe dans G. Jéquier, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, 1933, p. 27 ; voir également N 709 + 2) ; ceci, à mon sens, fait s'évanouir maints commentaires fondés sur une fausse coupure faite par Sethe au § 1726 a (en particulier H. Kees, *ZÄS* 79, 1954, p. 36-40 ; E. Edel, *Altägyptische Grammatik* I, 1955, § 291 et *ZÄS* 102, 1975, p. 36 ; cf. *Wörterbuch* III, 463, 4). Le passage de Nt 749-751 que Faulkner (*Supplement*, p. 88) a désigné comme § *2291 a-e est en fait le parallèle de N 724 et correspond à la lacune indiquée par Sethe comme § 1927 ; il en résulte un découpage absurde (*Supplement*, p. 35 et 88) ; de toute façon la restitution faite par Sethe de N 724 est erronée.

Comme dans la pyramide de Pépi II (N 744-746 = N/F/Se 85-87), le grand ensemble de textes des chapitres 665, 666 et 667 est suivi (P/F/Se 80-82) du *Spruch* 537 ; c'est encore un texte de résurrection dont le début rappelle la première colonne de notre paroi : « Debout ; assieds-toi sur le trône d'Osiris ; ta chair entière (*tm*) est comme celle d'Atoum (*tm*), ta face comme celle d'un chacal ». Puis, aidé de sa mère Nout et de Geb, le roi monte au ciel, à la tête des étoiles impérissables ; il s'assied sur son trône d'airain au bord du bassin d'eau fraîche. Dans la pyramide de Pépi I^{er}, le chapitre 537 était déjà également connu sur la paroi Est de la partie antérieure du couloir (P 559-563 = P/C ant/E 68-72) ; il y a donc là un nouveau cas de doublet.

Les col. P/F/Se 82-89 sont occupées par un long ensemble de textes. Considéré par K. Sethe comme un unique chapitre, son *Spruch* 690, c'est en fait, comme l'a reconnu R.O. Faulkner « *a miscellany of short Utterances* » ; cependant, ces formules se suivent dans un ordre constant, comme l'attestent les textes nouveaux que nous avons reconstitués à partir des fragments de Mérenrê (M/A/E inf 17-29), la version de Pépi II (N 984-1000 = N/A/N 35-51) et un doublet partiel de la paroi Sud de Neit (Nt 582-601, Nt 655-657) ; une partie du texte figure également chez la reine Oudjebten. Ainsi, si l'ordre des formules demeure le même, la position de l'ensemble varie cependant sur les parois d'une pyramide à l'autre. Plus tard, des éléments se retrouvent dans les Textes des Sarcophages, puis sur divers documents de basse époque : xxii^e dynastie, sarcophages d'Apis-Osiris, de Nesuizet et d'Ankhesneferibrê, papyrus Schmitt (Berlin 3057). On y note le départ (*šm*) vers le ciel par la porte de l'horizon.

Les colonnes P/F/Se 89-100 correspondent à des textes nouveaux, malheureusement très lacunaires. C'est d'abord un chapitre qui rappelle par maintes formules le *Spruch* 442 : « Ce grand est tombé (sur son côté)... vois, il est venu (comme Orion), maître du vin... « (C'est mon héritier) », dit son père. « Qu'il est beau », dit sa mère... Son troisième est Sothis... ». Aux colonnes P/F/Se 91-92, le texte conservé évoque les § 793-795,

1012 a-b, 1259 a-c, 1710 a - 1711 d : c'est un texte de résurrection qui s'ouvre par une formule de parallélisme entre Horus et Seth, le défunt étant le « fils aîné de Geb ». Il est dommage que les textes tant de N 1013 (§ *2130 b - *2131 a) que de notre colonne P/F/Se 98 soient trop lacunaires et qu'on ne puisse y dépasser un rapprochement qui demeure très partiel.

A la colonne 100, le texte P/F/Se se termine par une version, avec quelques variantes, des deux chapitres 671 et 672 : « Paroles à dire : Ô Pépi, tu es grand, fils d'un grand ; puisses-tu te purifier dans le lac de la Douat et puisses-tu prendre ton siège dans le Champ des roseaux. — Paroles à dire : Ô Pépi, c'est celle qui a conduit Horus qui te conduit. Tu es venu vêtu et tu (re)pars habillé ; (tu as reçu ton héritage ; la douleur cesse) ; le rire se produit. (Salut à toi, Pépi. Sois le bienvenu) ». C'est par ces textes que se clôt aussi la paroi Sud de la chambre funéraire de Pépi II (N 765-766 = N/F/Se 106-107).

Au fur et à mesure qu'ont été établis les dépouillements lexicographique, grammatical et thématique des textes ainsi que des divers parallèles rencontrés, on a examiné comment les noter d'une façon rigoureusement systématique en vue d'un possible enregistrement ultérieure par ordinateur.

*
**

De façon générale, la mise en ordre des milliers de fragments inscrits, qui constituent l'apport nouveau des dégagements menés à Saqqarah par le professeur et son équipe, ainsi que l'analyse et l'exégèse de l'ensemble des Textes des Pyramides, sous-entendent une large activité d'ordre documentaire, à laquelle a été associé le Cabinet d'Égyptologie. Pour cet effort, sont mises en œuvre les ressources que peuvent fournir les procédures de l'informatique. Ainsi, M^{me} Claude Crozier a-t-elle poursuivi la mise à jour régulière de son Index des citations des Textes des Pyramides, dont elle prépare une nouvelle « sortie », revue et augmentée ; elle élargit son projet en développant un Index des citations des Coffin Texts. Elle met en forme également une Table de concordance des Textes des Pyramides. M^{me} Cl. Crozier a participé au 6^e Symposium International de l'A.L.L.C. (Association for Literary and Linguistic Computing), qui s'est tenu à Cambridge du 28 mars au 3 avril 1980 et où ont été discutées diverses applications de l'ordinateur au traitement des textes. De son côté, M. Michael Hainsworth a rendu compte au Séminaire des problèmes qu'il a traités au cours de plusieurs réunions récentes : « Projet de traitement automatique des textes en hiéroglyphique égyptien » (Second Congrès International des Egyptologues, Grenoble, 13 septembre 1979) ; « Méthodes de saisie et d'édition des textes en écritures idéographiques » (en collaboration avec Alain Guénoche, L.I.S.H., Maison des sciences de l'homme,

23 avril 1980). Il a participé également à la Seconde Conférence Internationale sur les Bases de données dans les Humanités et les Sciences sociales, qui s'est tenue à Madrid, Facultad de Informatica, 18 juin 1980.

J. L.

MISSIONS ET ACTIVITÉS

Durant l'hiver 1979-1980, le professeur et plusieurs de ses collaborateurs se sont rendus sur le terrain. A Sedeinga (Nubie soudanaise) ont été poursuivis les dégagements commencés par la mission M. S. Giorgini dans la grande nécropole méroïtique ; les recherches ont été reprises dans le vaste secteur des gravures rupestres du Gebel Gorgod. A Saqqarah (Egypte) les travaux de déblaiement ont été achevés dans les appartements funéraires de la pyramide de Mérenrê ; les relevés épigraphiques ont concerné surtout les parois Sud de l'antichambre et de la chambre funéraire. Dans le temple de Pépi I^{er}, les dégagements menés au Nord de la grande cour à piliers ont livré couloirs et magasins, pour certains bien conservés, avec éventuellement un étage.

A titre de Secrétaire Général de l'Association Internationale des Egyptologues, organisation du Second Congrès International des Egyptologues à Grenoble, 10-15 septembre 1979.

Participation au Colloque d'Etudes Nubiennes, La Haye, 20-22 septembre 1979. Sujet traité : Les gravures rupestres du Gebel Gorgod.

Participation au Colloque International d'Etudes Ugaritiques, Lattaquié-Ras-Shamra (Syrie), 8-14 octobre 1979.

Le professeur a continué d'assurer le Secrétariat général de la Commission consultative des recherches archéologiques au Ministère des Affaires Etrangères.

PUBLICATIONS

Collège de France, Chaire d'Egyptologie, *Leçon inaugurale* faite le vendredi 11 janvier 1980, n° 84, Collège de France, 1980.

L'empire des Conquistadors, volume II de la série Les Pharaons, collection Univers des Formes, Paris (Gallimard), sous la direction de Jean Leclant, 1979.

Editions étrangères du volume I : *Los Faraones I, Los tiempos de las pirámidas*, Aguilar, Madrid, 1978 ; *Ägypten I, Das alte und das mittlere Reich*, Beck, Munich, 1979.

Recherches dans la Pyramide et au temple haut du Pharaon Pépi I^{er} à Saqqarah, Scholae Adriani De Buck memoriae dicatae, VI, Leiden (Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten), 1979.

Les textes de la Pyramide de Pépi I^{er}, IV, le passage A-S, dans *Festschrift E. Edel*, Bamberg, 1979, p. 285-301, 5 fig.

En collaboration avec Audran Labrousse et Catherine Berger, *Présentation préliminaire de la céramique recueillie par la M.A.F.S. au temple haut de Pépi I^{er} à Saqqarah*, Campagnes 1970-1971 et 1978-1979 ; Publications de l'U.R.A. n° 4, Cahiers n° 2, C.R.A., 1979.

Les sagesse de l'Égypte Pharaonique, Etat de la bibliographie récente, dans *Sagesse et Religion, Colloque de Strasbourg (octobre 1976)*, P.U.F., 1979, p. 7-19.

An introduction to the civilization of Nubia : From the earliest times to the New Kingdom, dans *Meroitica 5* (Proceedings of the symposium held in conjunction with the exhibition, Brooklyn, Sept. 29 - Oct. 1 1978), Berlin, 1979, p. 15-18.

R.A. PARKER, J. LECLANT et J.-Cl. GOYON, *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Brown Egyptological Studies VIII, Providence, Londres, 1979.

Kuschitenherrschaft, dans *Lexikon der Ägyptologie*, 22 (= Bd III, 6), 1979, col. 893-901.

L'exploration des côtes de la mer Rouge, A la quête de Pount et des secrets de la mer Erythrée, dans *Annales d'Ethiopie*, XI, 1978, p. 69-73 (diffusé 1979).

Méroïtique (religion) et Isiaques (cultes), dans *Dictionnaire des mythologies*, Flammarion, 1980, p. 1-22.

A propos des antiquités égyptiennes découvertes dans les sanctuaires isiaques d'Asie mineure, dans *Florilegium Anatolicum*, Paris, 1979, p. 207-217.

Les sanctuaires isiaques, un aspect de l'exotisme gréco-romain, dans *Silex*, n° 13, Le rêve égyptien, Grenoble, 1979, p. 43-51.

A propos des étuis porte-amulettes égyptiens et puniques, dans *Oriental Studies presented to B.S.J. Isserlin*, Leiden, 1980, p. 102-107, 3 fig.

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1977-1978, dans *Orientalia*, 48, 1979, p. 340-412, pl. II-XXVII (38 fig.).

Histoire de la diffusion des cultes égyptiens, *E.P.H.E.*, *V^e section*, Annuaire, t. LXXXVII, 1978-1979, p. 183-188 ; I : Recherches sur la diffusion des cultes isiaques, p. 183-185 ; II : Etudes méroïtiques, p. 186-187 ; publications et activités du directeur d'études, p. 187-188.

Bilan du II^e Congrès International des Egyptologues, Grenoble, 10-15 septembre 1979, dans *B.S.F.E.*, n^o 86, oct. 1979, p. 8-13.

Notices et présentations d'ouvrages dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* et *Orientalistische Literaturzeitung*.